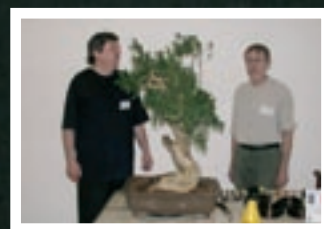


Une année de la vie d'un très vieux buis.

Le bonsaï est une école de patience, c'est une évidence. Il faut travailler de longues années avant d'obtenir un vrai bonsaï. Ces années d'attente sont souvent peu gratifiantes. Et si vous essayez d'aller trop vite, vous risquez de le payer cash avec la mort de votre arbre. Heureusement, certaines variétés permettent d'obtenir rapidement un bel arbre et donc, de se faire plaisir. Le buis en fait partie. Pour cela, il faut réunir deux conditions sine qua non :

- travailler sur un arbre sain, bien raciné, bien préparé avec une ramification dense et proche du tronc.
- connaître les règles fondamentales de l'esthétique.

Cet article raconte une année de la vie d'un très vieux buis prélevé dans le sud de la France.



Une démonstration en Italie

J'ai mis cet arbre en forme lors d'une démonstration qui a duré près de 10 heures, à l'occasion du congrès européen d'Arco en 2005. Sans l'aide de mon ami Thierry Claude qui a entièrement ligaturé le buis, cela n'aurait pas été possible. Grâce à lui, j'ai eu tout mon temps pour sculpter le bois mort et pour mettre tranquillement l'arbre en forme.



Bien analyser l'arbre avant

Voilà l'arbre avant la démonstration. Son tronc est fort, musculeux, avec deux puissants changements de direction, à la base et à la cime. Une seule branche est encore vivante, celle qui descend de la cime et qui porte une végétation dense et vigoureuse. L'arbre a trois moignons morts, le premier à gauche, au premier tiers, le deuxième très rigide, juste au dessus, le dernier sur la cime.

L'arbre possède déjà une partie de bois mort très ancienne et belle. De plus, on devine sous l'écorce sèche une autre partie morte, mais cachée pour l'instant. Un nettoyage attentionné avec une brosse en laiton va révéler ce bois mort, avec des fissures, des craquelures, des nuances de couleurs. J'ai sculpté le bois mort en suivant rigoureusement ces précieuses indications.

On voit bien ici le premier moignon que j'ai choisi de supprimer entièrement pour mettre en lumière la courbure du tronc à cet endroit qui ressemble à un muscle bandé ou à un déhanchement.



Pour exploiter la très belle courbe du tronc, au centre, j'ai opté également pour la suppression totale de la grosse branche morte à gauche. La branche au centre de l'image est la seule branche encore vivante.



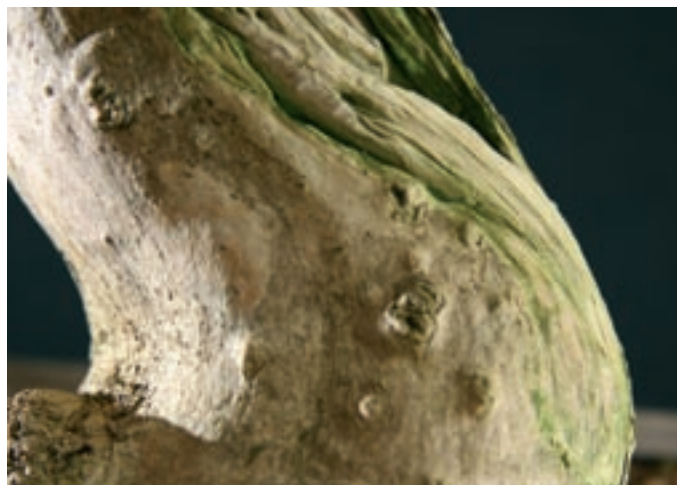
Après la démonstration

Voilà l'arbre après la démonstration ; j'ai porté une attention toute particulière à la construction d'une belle structure de branche, sans tricherie, qui va permettre un bon vieillissement de l'arbre. Il m'a fallu consacrer près des trois quarts de la démonstration à la sculpture du bois mort.



Après un an

Après un an, le bois mort a bien vieilli, a pris une belle patine et de nouvelles fissures sont apparues.



Tous les bords de plaie du bois mort ont commencé à former un cal de cicatrisation, sauf à la base du tronc où l'écorce a partiellement séché.



Pour y remédier, j'ai ôté l'écorce morte jusqu'au cambium vivant que l'on voit bien sur cette photo, en vert clair. Le fait d'aviver cette plaie va l'assainir et favoriser la formation du cal.



Cette partie du bois mort paraît un peu trop jeune. C'est pourtant un point focal important pour ce futur bonsaï.



En quelques minutes, la cime a pris un bon coup de vieux.

Les grands principes esthétiques

La méconnaissance de ces principes fondamentaux est souvent à l'origine des difficultés des amateurs à concevoir un projet pour leur arbre, difficultés aussi pour mener à bien leur projet. Voilà pourquoi j'avais édité il y a quelques années un guide pratique de l'esthétique. Ce livre est maintenant disponible en anglais et en espagnol. Il reste à ce jour, le seul

livre entièrement dédié à l'esthétique du bonsaï. Nous allons étudier ensemble, sur la base de ce buis, les 9 grands principes japonais que je détaille dans mon livre. Le pot actuel et l'implantation de l'arbre ne conviennent pas : c'est pour cela que sur ces schémas, j'ai redessiné un pot symbolique et un positionnement de l'arbre plus juste.



L'auteur

François Jeker est intervenu dans des ateliers, conférences et démonstrations de toute l'Europe, Amérique du Nord, Amérique du Sud et des Caraïbes. Illustrateur, photographe et peintre, il a exposé beaucoup de ses oeuvres au Japon où il a rencontré de grands maîtres du bonsaï. Il a écrit de nombreux livres sur le bonsaï et a rédigé régulièrement des articles pour diverses revues internationales.



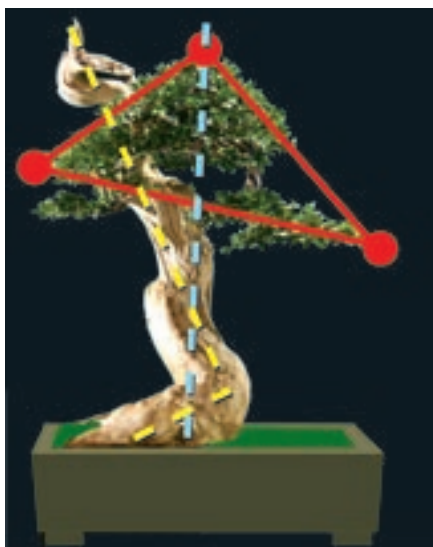
Le vide

Les Japonais disent que ce n'est pas la rose qui est belle, mais le vide qui est autour... Les espaces vides ont un rôle majeur sur l'esthétique et l'élégance de nos bonsaï, en particulier sur la mise en valeur du tronc, de son mouvement, du décalage entre la première et la deuxième branche de face avant, de la structure interne des branches. En rouge, on voit l'espace vide principal, du côté de l'ouverture de l'arbre, du côté aussi de la première branche. L'espace vide secondaire en orange vient contrebalancer l'espace vide principal. Enfin, en bleu, les petits espaces vides tertiaires, parfois situés à l'intérieur de l'arbre enrichissent le design de l'arbre par une multitude de détails, comme sur une dentelle.



La profondeur

J'ai dessiné schématiquement en vert clair les masses de végétation à l'avant plan, en vert moyen celles qui se trouvent à peu près au même plan que le tronc et en vert foncé, celles qui se trouvent à l'arrière plan. Ces branches à l'arrière doivent rester bien visibles pour accentuer l'illusion de la profondeur.



L'équilibre

Il y a deux sortes d'équilibre, l'équilibre statique d'une toupie posée sur le sol et l'équilibre dynamique de la toupie qui reste debout, parfois très penchée, grâce au mouvement de rotation. J'ai choisi l'équilibre statique pour cet arbre, en positionnant la première branche à droite pour équilibrer le mouvement vers la gauche du tronc. Pour assagir et apaiser ce buis, j'ai construit la cime sur le même axe que le nébari. Si mon projet avait été d'augmenter à la fois la dynamique et l'aspect dramatique de l'arbre, j'aurais mis la cime à la gauche du tronc, ainsi que la première branche.



L'impulsion

Nos arbres doivent suggérer un coureur de 100 mètres, prêt à bondir de ses starting-blocks. Le tronc doit donc évoquer des muscles bandés (traits en jaune). Nous pourrions aussi comparer le tronc à un ressort prêt à se détendre. Sur ce buis, cet effet est obtenu par le bois mort torsadé qui commence à droite, en bas, et qui finit à gauche sur le haut du tronc. Le travail de bois mort accentue encore l'aspect hélicoïdal.



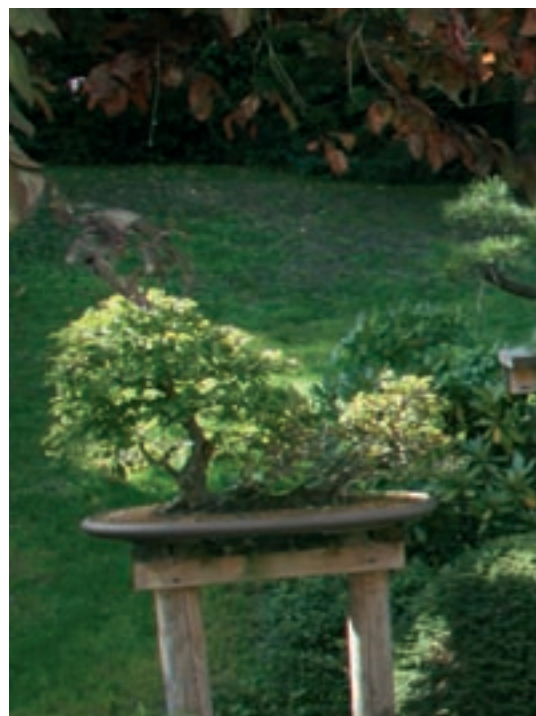
La rupture

Nos bonsaï ont souvent des courbes trop molles. Pour leur donner de la force, il faut créer ou mettre en valeur des ruptures graphiques brutales comme cette pointe dessinée en rouge sur la cime. Il s'agit là d'un vieux principe de calligraphie japonaise qui donne énormément d'énergie à un tracé.



La compacité

John NAKA écrivait dans ses livres que le rapport maximum entre la dimension de la base de l'arbre et sa hauteur était de 1 à 6 (sauf pour les lettrés). Les arbres de la Kokufu-ten ont souvent un rapport de 1 à 2, parfois moins ! Même pour les arbres à l'allure féminine, c'est le cas de notre buis, plus l'arbre est compact, plus le tronc paraîtra fort. C'est pour cela que j'ai supprimé toute la végétation haute et positionné la cime en dessous de la partie morte en haut du tronc.





Le rythme

J'ai souligné chaque masse de végétation par un trait jaune. Sur les branches basses, ces "nuages" sont larges et séparés par de grands intervalles. Plus on monte vers le sommet, plus ils sont étroits, se rapprochent les uns des autres, avec des intervalles à peine visibles. C'est ce qui donne du rythme à la végétation.



L'unité

C'est un concept trop complexe pour être traité ici en quelques lignes. Trop souvent, sur nos arbres, il y a d'un côté un tronc, de l'autre un bois mort, d'un autre côté encore la végétation. Normalement, tous ces éléments devraient être imbriqués étroitement les uns dans les autres, pour ne plus former qu'un. C'est ce qu'on peut voir à l'intérieur des deux cercles rouges.



L'asymétrie

Rien de plus inexpressif qu'un sapin rigoureusement symétrique. L'asymétrie apporte du naturel, accentue les mouvements et donne de l'élégance. Sur ce buis, l'asymétrie est visible dans l'orientation du tronc vers la gauche (ligne pointillée blanche), dans le décalage des deux premières branches de face avant (traits jaunes), dans les dents de scie de la végétation à gauche et la rondeur de l'autre côté (lignes rouges).



Et demain ?

Le fait d'obtenir en une année un bel arbre ne doit pas nous donner l'illusion que tout est fini : il faudra encore accompagner la croissance de l'arbre et affiner la ramification, il faudra attendre que la nature fasse son oeuvre sur le bois mort en le vieillissant, il faudra améliorer le nébari et modifier l'enracine-

ment pour permettre une bonne implantation dans un pot adapté. Mais en attendant que cet arbre arrive lentement, au fil des ans, à la maturité, j'aurai le plaisir quotidien de l'arroser, de l'observer, de l'écouter.